

3 août 1916

3D (11)

Chérie,

Je profite de cet instant de répit pour t'écrire.

Hier au matin, des véhicules sont venus nous chercher pour nous emmener loin de Verdun. Je ne sais par quel miracle je suis sorti entier de cette bataille. Personne ne pourra jamais imaginer ce qu'on a vu et vécu là-bas... Entre la puanteur des cadavres recouverts de terre par un obs puis exhumés à nouveau par un autre; le manque d'eau et de nourriture; le fait de voir nos anciens collègues mourir à trois mètres de nous... Impossible de creuser un abris sans tomber sur un cadavre.

Je rejoindrai l'arrière dans deux jours pour me reposer une semaine. Sa fatigue est sûrement plus morale que physique... Il faut dire que j'ai vu, il y a quelques heures à peine, le boulanger être emmené à l'arrière avec les deux jambes complètement broyées. Je suis exténué mais je tiens le coup.

Je suis désolé, j'aurais voulu t'écrire plus tôt mais ça me fait impossible... Vous portez-vous bien, toi et Pierre? Dis-lui s'il te plaît de ne pas être triste de mon absence. Comment t'en sors-tu avec le travail à charge? J'espère que tu te portes bien malgré ça. Comment ça se passe à Honnebert?

Je ne voudrais pas trop t'en demander mais serait-il possible que tu me joignes à ta lettre un petit quelque chose à grignoter? J'ai honte de te le demander mais ici, la faim se fait sentir présente...

Dans ta dernière lettre tu m'avais demandé comment je

m'occupais; c'est simple, nous n'avons pas tellement de possibilités...
Je fume, me repose, j'écris...

Rassures-toi, la fin de la guerre approche, je te sens comme
beaucoup d'autres soldats.

J'espère vite recevoir ta lettre, vous me manquez
Je vous embrasse René-Léon

ps Bon anniversaire Jiston, prends soin
de toi.

5 août 1946

3) (11)

Mon cher Mari,

J'ai bien reçu ta lettre, je vais donc répondre à toutes tes questions.

Pierre et moi nous portons bien. Il m'aide beaucoup moralement.

C'est un grand garçon, il a déjà 7 ans. Cette année, il fut très triste que tu ne sois pas présent pour son anniversaire, mais bon, j'espère que tu seras là pour ses 8 ans.

À part ça, je me suis engagée en tant qu'infirmière, c'est assez fatiguant, mais il fait bien que quelqu'un s'occupe de ces pauvres gens.

Les gueules cassées, je les pleins énormément. D'ailleurs, qui sait? Je serai peut-être chargée à soigner le boulanger dont tu m'as parlé.

Timon, j'ai croisé madame Boulart. Les gendarmes sont récemment venus lui annoncer le décès de son fils. Elle était désespérée.

Tu te rappelles de lui? C'était un ancien ami de travail à toi.

C'était un homme bien. Malgré le fait que je ne l'ai jamais vraiment connu, je fus quand même bouleversée.

Le Maire a annoncé qu'il devrait peut-être avoir recours aux empreintes. Pour l'instant, je n'ai reçu aucune demande. Ten mieux, tu vas me dire... De toute façon, je doute fort qu'ils nous rendent cette argent. Un rente, et puis quoi encore?!

Des familles allemandes et autrichiennes ont été emprisonnées à Kerlois. Ils imaginaient être bien accueillis? Dès que cela c'est su, certains se sont précipités là-bas pour les insulter. Les gendarmes ont dû les forcer à rentrer chez eux. C'était un vrai vacarme.

On a vraiment hâte de te revoir, hâte que tout ça se finissent.

Comme la plupart des personnes dans ce maudit monde, je suppose...

Comme tu me l'as demandé, je te joins à cette lettre des biscuits, qui, je l'espère, te plairont.

Pierre a dit: "quand je reverrai papa, on ira à la pêche tout les deux."

En espérant que ce souhait se réalise.

Tu nous manques, ton fils et ta femme qui t'aiment.